

Archéologue

Interview avec M. Foni Le Brun-Ricalens, archéologue, conservateur du service d'archéologie préhistorique au Musée National d'Histoire et d'Art

Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour exercer le métier d'archéologue ?

Il faut être passionné d'archéologie, avant tout, puis avoir beaucoup de persévérance, d'abnégation et de patience. La rigueur et la méticulosité vont de pair avec la polyvalence et d'excellentes capacités organisationnelles et rédactionnelles.

Le secteur de la conservation du patrimoine a-t-il évolué ces dernières années au Luxembourg ?

Oui, très fortement, suite à la prise de conscience à la fin du XXème siècle par l'Etat et les décideurs politiques de l'importance de la ressource culturelle en général et du Patrimoine archéologique (méconnu) en particulier, notamment grâce aux importants travaux d'associations d'archéologues amateurs et de fouilles de sauvetage issues des grands travaux d'aménagement du territoire.

De nouveaux « métiers » ou spécialisations sont-ils apparus ou vont-ils voir le jour ?

La filière patrimoniale se diversifie et se spécialise constamment par discipline. Les structures gouvernementales (administrations publiques) essayent, en fonction de leurs moyens humains et financiers, de s'adapter après coup, le secteur culturel dépendant de la bonne santé économique du pays. Il est souhaité que les postes prévus par la nouvelle loi de 2004 sur les instituts culturels soient d'abord pourvus en priorité. Par ailleurs, la jeune université du Luxembourg, propose d'ores et déjà une initiation à l'Archéologie. Il serait bienvenu que le cursus d'Histoire des Sciences Humaines, mais aussi des Sciences de la Terre développent un enseignement couplé à de la recherche couvrant toutes les périodes de l'Archéologie luxembourgeoise.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui voudraient travailler dans ce domaine, notamment concernant la formation et les stages ?

Être persévérant et très motivé ; il est important d'essayer de réaliser ses rêves de jeunesse. En premier lieu, parallèlement aux études théoriques universitaires, il est recommandé de participer à des chantiers de fouilles et des stages au sein de musées pour voir concrètement « en pratique » si cette orientation professionnelle correspond sur le long terme aux aspirations personnelles.